

Le navire, échoué depuis mardi à 23 h 35, a pu être remorqué jusqu'à Calais
Le soulagement pour les passagers du ferry

Les occupants du « Stena Challenger » n'ont finalement pas dû passer une deuxième nuit à bord du ferry immobilisé devant Blériot-Plage.

CALAIS De notre envoyé spécial

L'exploitant du bar «Tropicana», dans les dunes de Blériot-Plage, n'a pas le sens du commerce. Les badauds étaient venus par milliers voir le «Stena Challenger» échoué sur la plage depuis mardi à 23 h 35 avec 245 personnes à bord, dont une vingtaine de Belges, jusqu'au coucher du soleil, mercredi. Mais le barman avait fermé boutique avant 18 heures. À Coxyde, les commerçants s'étaient autrement organisé lors de l'échouage des cachalots...

Et quand vers 21 heures, les neuf remorqueurs, dont deux remorqueurs de haute mer, commencèrent timidement une deuxième tentative de renflouage du ferry, pratiquement tout le monde avait déjà déserté la plage. Sauf les journalistes évidemment. Qui purent admirer, vers 21 h 20, le navire glisser majestueusement vers des eaux plus profondes et vers le port de Calais. Vingt-quatre heures après leur naufrage à cent mètres des dunes de Blériot-Plage, les 172 passagers débarquaient du ferry, amarré dans le port de Calais. Tous étaient visiblement fatigués et surtout soulagés de la fin heureuse de leur aventure.

- On nous a donné à boire et à manger autant que nous le voulions, commentaient la Bruxelloise Pascale Campion, 18 ans, et son ami Liégeois Philippe Ratowski, 19 ans. Évidemment, il n'y avait pas de confort à bord. Il fallait se coucher à même le sol pour se reposer. Non, on n'a pas héliotreuillé des matelas, comme cela avait été annoncé. Oui, il y a eu un début de panique à bord au moment même de l'échouage, quand on nous a demandé de passer les vestes de sauvetage. Mais cela a vite passé.

UN VÉTÉRINAIRE HÉLITREUILLÉ

Frank Van Kerschaver, 28 ans, de Maldegem, avait d'autres raisons d'être heureux. Son cheval Winmark Thiron Heaf se trouvait dans une remorque sur le pont garage.

- Nous venions de Londres avec la jument. Mais, mercredi matin, elle ne mangeait ni ne buvait plus, elle avait des coliques et risquait la déshydratation. Heureusement, le capitaine a fait héliotreuiller un vétérinaire à bord, qui a soigné mon cheval.

Mais comment un ferry de la dernière génération peut-il s'échouer si bêtement en vue du port ? Selon le chauffeur de poids lourds Willy Witvrouw, 48 ans, de Bassilly, le «Stena Challenger» avait connu une avarie à ses machines mardi matin.

- Je me trouvais à bord pour aller chercher une cargaison de viande en Grande-Bretagne, quand juste après le départ de Calais, nous avons entendu un bruit assourdissant. On a tous dû débarquer et effectuer la traversée avec un autre ferry. Le soir, en revenant, j'ai retrouvé le «Challenger» qu'on avait réparé entre-temps.

Gareth Cooper, directeur de l'armateur Stena Sealink, était néanmoins formel dans ses déclarations à la presse jeudi à l'aube : il excluait toute panne mécanique, d'électricité ou la défaillance d'un système hydraulique.

- L'interrogatoire du capitaine devra déterminer ce qui s'est réellement passé. Nous n'excluons nullement une défaillance humaine, mais nous nous refusons à une conclusion avant d'avoir mené notre enquête. En plus, les autorités britanniques et françaises mèneront chacune de leur côté une enquête. Il n'est nullement dans nos intentions de suspendre le capitaine en attendant ces résultats. Il s'agit d'un homme qui a 21 ans d'expérience sur les ferries de la Manche, et un état de service sans reproches.

Pour les compagnies de ferries, l'échouage du «Stena Challenger» ne pouvait arriver à un plus mauvais moment : en pleine lutte avec le tunnel sous la Manche...

EDDY SURMONT